

thies peut être accessoirement conditionnée par une sécrétion interne actionnant le système nerveux.

Quoi qu'il en soit, Brown-Séquard a prétendu avoir obtenu des résultats étonnants de ses injections sous-cutanées d'extrait orchitique glycérimé, dans nombre de cas de neurasthénie, d'impuissance, de débilité physique, de sénilité, etc., et ses affirmations ont été confirmées, à ce point de vue, par le témoignage d'une foule de médecins exerçant dans toutes les parties du monde. Aussi, la valeur, alors incontestée, de cette méthode thérapeutique, qui paraissait indiscutable aux yeux de Brown-Séquard, lui avait-elle fait considérer les résultats obtenus comme la meilleure et la plus éclatante confirmation de sa manière de voir relative à l'existence d'une sécrétion interne testiculaire.

Il s'en faut que, de nos jours, l'efficacité des injections de suc testiculaire soit aussi indiscutée. A l'heure présente, se manifeste, au contraire, une tendance très caractérisée à nier toute espèce d'efficacité à l'opothérapie orchitique. Bozzolo, rapporteur au Congrès de médecine interne de Turin (oct. 1898), déclare que les observations les plus récentes montrent que l'emploi du liquide orchitique est presque toujours inutile. Gilbert et Carnot considèrent la méthode comme à peu près abandonnée et paraissent vouloir attribuer à la suggestion les succès enregistrés.

Nous tenons, nous, un bon nombre de ces succès pour très réels. A nos yeux, l'extrait glycérimé de testicule, en injections sous-cutanées, nous paraît avoir fourni des preuves suffisantes de son action excitante et reconstituante sur le système nerveux, action se traduisant par une plus grande facilité au travail intellectuel, une augmentation de force morale, un besoin d'activité physique et une plus grande résistance à la fatigue, etc.

D'ailleurs, il est certaines constatations qui ne sauraient s'expliquer par la suggestion, telles : la prolongation des battements du cœur chez les animaux traités, sacrifiés par hémorragie (Brown-Séquard); la plus grande résistance à la fatigue notée à l'ergographe (Vitto-Capriati); l'augmentation

progressive de l'oxyhémoglobine (Hénocque); l'augmentation urinaire d'urée, la diminution des phosphates (Chabré); la résistance aux infections affirmée par Uspenky pour le charbon, par Cl. Nourry et Michel pour la tuberculose, contestée, il est vrai, par Bouchard, Charrin, d'Arsonval; l'amélioration obtenue chez deux singes paralysés (Vitzou); l'amélioration chez un chien tuberculeux (Megnin); l'augmentation des mouvements d'un fœtus et sa vigueur inattendue à la naissance, après injections orchitiques faites à la mère qui se trouvait dans un état lamentable (Kahn); les améliorations considérables dues à l'emploi de ce genre de traitement dans des cas de maladies mentales à forme dépressive (Cullière, Mairet, Alombert-Goget, etc.).

Le suc testiculaire nous paraît donc posséder réellement des propriétés reconstituantes, ainsi que des propriétés stimulantes spécialement actives, surtout à l'endroit du système nerveux et, par son intermédiaire, sur la nutrition générale.

Mais à notre point de vue, les succès de l'opothérapie testiculaire ne sauraient prouver l'existence d'une sécrétion interne, et sont susceptibles d'une autre interprétation, comme nous le verrons dans les conclusions générales qui termineront cet exposé.

Ovaire. — Les relations de l'ovaire avec les transformations de la vie physiologique de la femme, au moment de la puberté, les troubles qui accompagnent son atrophie à la ménopause ou son ablation chirurgicale ont fait supposer que son rôle ne se borne pas à l'ovulation, mais qu'il est chargé aussi d'éliminer par le sang menstruel l'excès des toxines organiques formées en trop grande quantité dans l'organisme féminin, et qu'il possède en outre une sécrétion interne analogue à celle attribuée au testicule et jouant un rôle important dans la nutrition générale.

Curatulo et Tarulli auraient constaté chez des chiennes châtrées une diminution dans l'élimination du phosphore (diminution qui s'accorderait avec les résultats avantageux

de la castration dans l'ostéomalacie), et, d'autre part, une augmentation de l'acide phosphorique excrété à la suite de l'administration du suc ovarien.

Dalché et Milian auraient vu le traitement opthérapique provoquer, chez une chienne, une adipeuse considérable.

Au dire d'Etienne et Demange, le produit de sécrétion, l'ovarine, présenterait, au point de vue chimique, les caractères d'un ferment soluble, doué de propriétés oxydantes manifestes, et très analogue à la spermine de Pöehl. Conséquemment, l'insuffisance ovarienne entraînerait, par défaut de sécrétion de l'antitoxine ovarienne, une auto-intoxication spéciale, avec viciation de la nutrition générale, pouvant se manifester par divers syndromes : — pendant la période de croissance, par la chlorose, de même que l'insuffisance thyroïdienne se traduit par le myxœdème ; — à l'époque de la ménopause, par des névralgies pelviennes ; des poussées congestives du côté des seins, du foie, des reins ; par des bouffées de chaleur au visage ; par de la céphalalgie, des troubles visuels et auriculaires, des vertiges, des sensations de défaillance, des crises syncopales, de l'asthénie, une extrême irritabilité, de l'hypocondrie, etc.

L'opothérapie ovarienne a donc été employée surtout : d'une part, contre la chlorose ; d'autre part, contre les troubles de la ménopause et ceux qui suivent assez souvent la double castration chirurgicale.

C'est dans les cas de castration chirurgicale qu'elle paraît avoir donné les meilleurs résultats en amendant rapidement les troubles congestifs. Mais elle paraîtrait aussi avoir souvent amélioré les troubles du même ordre consécutifs à la ménopause : elle a donné à Hillemand un succès remarquable dans un cas d'asthme, survenu à l'époque de la ménopause, et antérieurement traité sans résultat, à l'aide de la médication ordinaire, par Jaccoud, Dieulafoy, Landonzy.

Contre la chlorose, elle aurait donné à Spillmann et Etienne 3 succès sur 6 cas, mais au prix de fortes douleurs abdominales, de céphalalgie intense, de poussées fébriles.

Elle a été employée aussi contre l'aménorrhée et la dys-

ménorrhée, avec des résultats encourageants ; contre l'hystérie, la neurasthénie, certaines véanies, contre le goitre exophtalmique, contre l'ostéomalacie, etc., avec des résultats variables et incertains.

On a eu recours, le plus souvent à l'ingestion de l'ovaire (soit en poudre desséchée, soit en tablettes à la dose moyenne de 10 à 20 centigrammes par jour), ou aux injections sous-cutanées d'extrait glycérimé.

C. — GLANDES A CANAL EXCRÉTEUR.

Foie. — Le foie représente le premier type connu de glande à canal excréteur et à sécrétion externe (sécrétion biliaire) possédant en outre une sécrétion interne.

On sait, en effet, depuis les mémorables travaux de Cl. Bernard que la cellule hépatique élabore du glycogène aux dépens des substances alimentaires et notamment des matières amylacées et sucrées, et l'illustre physiologiste avait même appliqué le terme de sécrétion interne à cette élaboration.

De plus Murchison a établi qu'il fabrique la majeure partie de l'urée éliminée par les urines. D'après Lohrer, Knierim, Feder, etc., cette substance proviendrait des sels ammoniacaux, et plus exactement, d'après Schröder, du passage de ces sels ammoniacaux à travers le foie. Elle proviendrait, au contraire, de la décomposition de dérivés xanthiques, de la leucine, de la tyrosine, de la sarcosine, de l'acide urique, etc., d'après Schultzen et Nencki, Salkowski, etc.

D'après Murchison également, le foie participerait aussi à la formation de l'acide urique, et sa manière de voir semble avoir été confirmée par les analyses de Minkowski, de Cloetta, de Stokvis, de Meissner, qui ont révélé dans la glande une quantité d'acide urique beaucoup plus considérable que celle contenue dans le sang, dans le poumon, dans les muscles, etc.

Enfin, il a été démontré par les travaux de G.-H. Roger que le parenchyme hépatique arrête une bonne partie des poisons d'origine intestinale.